

la rouille ne saurait entamer, que les voleurs ne sauraient enlever. Pourquoi faut-il que nous ayons si peu d'estime pour les biens surnaturels, les seuls véritables ? Rappelez-vous Jacob obligé de travailler quatorze ans pour obtenir la main de Rachel. Son grand amour pour elle lui fait trouver légère sa dure servitude. Et nous, pour obtenir la possession de Dieu, une vue toujours plus claire de ses perfections infinies, il suffit que nous employions bien le moment présent, et nous ne nous en donnons pas la peine!

Sondez, si vous le pouvez, les vides immenses que votre inactivité a creusés dans votre existence et calculez si vous le pouvez les pertes considérables que vous avez faites par votre négligence. La privation d'un petit plaisir sensible, la soustraction d'une faveur insignifiante, la disparition d'un objet de peu de valeur, la perte d'une somme modique, suffisent à nous jeter dans le trouble et le chagrin. Et le fait de nous voir enlever par notre négligence un bonheur, une gloire infinis, nous laisse insensibles et indifférents! N'est-ce pas souverainement regrettable? Reconnaissons-le, et montrons-nous plus soucieux de nos véritables intérêts à l'avenir.

3o Plus grave encore vous apparaîtra la perte du temps, si vous vous rappelez la parole de l'Écclésiaste: "*Multam enim malitiam docuit otiositas*", que l'on a traduit très justement en français par le dicton si connu: La paresse est la mère de tous les vices. Il est impossible, en effet, de gaspiller son temps sans s'exposer à tomber dans des fautes aussi nombreuses qu'humiliantes. Celui qui ne sait pas s'occuper, qui n'a pas le courage de se donner à une tâche suivie, de l'accomplir vaillamment et persévéramment au prix de sacrifices pénibles ne sera jamais capable de lutter contre les assauts et les révoltes de sa nature perverse. Il en deviendra bien vite l'esclave, et vous savez où mènent les basses tendances de la concupiscence.

De plus, celui qui se fait une loi de suivre ses caprices, qui a peur de la gêne et du renoncement, le paresseux, en un mot, quand il se trouvera en face d'obligations rudes et pressantes, n'aura pas le courage de s'y donner. Est-il si rare de rencontrer des personnes qui violent les commandements de Dieu et de l'Église, qui omettent la messe du dimanche par exemple, non pas tant par mau-